



**Naomi FONTAINE**

**Née en 1990**

**(Québec)**

*Naomi Fontaine est née dans une famille innue de Uashat dans l'extrême-est du Québec. Après des études de lettres, elle a choisi d'y enseigner et de dire sa terre et son peuple amérindiens dans Kuessipan, son premier roman.*

### ***Kuessipan, Mémoire d'encrier, 2013***

*Un premier roman qui donne l'occasion de pénétrer au cœur d'une réserve amérindienne, d'en percevoir quelques instants de vie, l'intérieur des habitats, les objets du quotidien et, plus encore, les espaces qui les entourent, les hommes qui les habitent.*

#### **« Là, c'est l'école primaire »**

Là, c'est l'école primaire. Ils l'ont bâtie il y a quelques années. Lorsqu'on la regarde de haut, on peut voir la forme d'un oiseau. Un aigle, je crois. Pour être poétique. Ma mère travaille dans cette école. Elle aide les élèves en difficulté, les déficits d'attention, les classes à part. Elle enseigne à l'un de ses neveux. Un jour, elle lui a donné dix dollars, juste parce qu'elle voulait lui faire plaisir. Le même jour, un autre de ses élèves lui a demandé s'il pouvait avoir dix dollars lui aussi. C'est drôle, tu comprends. Elle dit qu'elle fait son expérience, sa science. Ce n'est pas qu'elle soit jeune, mais elle a commencé à étudier tard dans sa vie. Elle nous avait nous, mais on a grandi, elle voulait plus. Je l'admire, c'est certain, comme toutes les filles admirent leur mère, je suppose. Là,

c'est le CPE. Le projet a pris du temps à se concrétiser. L'extérieur ressemble à une cage à chiots peinte en orange. Je préfère le bleu et les formes d'oiseaux. Incohérentes. Rêveuses. La fille qui vient chercher sa fille, c'est ma cousine du côté de mon père. Elle a vingt-deux ans, mais on lui en donnerait cinq de moins. Toute petite et belle. Elle a recommencé l'école cette année. La plus grande de ses filles va à la maternelle. Son copain étudie à Forestville. Ça se trouve à quatre heures d'ici, en allant vers Québec. Ils ne doivent pas se voir souvent. Je me souviens quand je restais à Québec, j'étais séparée de mon amoureux. Le plus souvent j'étais triste, un chiot qui ne remue plus la queue. En continuant par-là, il y a le cimetière catholique. Il n'y a pas beaucoup de tombes, et ce n'est pas parce qu'on ne meurt pas beaucoup. Le premier cimetière est de l'autre côté de la réserve. Ceux qui sont morts après les années soixante sont tous enterrés ici. Comme mon grand-père du côté de ma mère, Alexandre. En innu on dit *Anikashan*, c'est un dérivé. Il y a un beau monument en pierre qui lui sert de tombe, à lui et à ma grand-mère. Quand j'étais petite, il était placé dans la cour arrière de sa maison. On courait autour et on s'accrochait sur les petites branches qui dépassaient. On ne savait pas qu'un jour il désignerait la mémoire de quelqu'un et que l'envie de s'y balancer nous passerait. Je n'ai pas vraiment connu mon grand-père. On ne comprenait pas ce qu'il disait, ses dents étaient toutes tombées. Lorsqu'il demandait un service, comme aller lui chercher un verre d'eau, on ne pouvait même pas le lui rendre. Alors, il se levait et on se sauvait. J'étais jeune, mais je savais qu'il était admirable.

Naomi Fontaine, *Kuessipan*, Mémoire d'encrier, 2013